

Annexe 3 : Florilège de textes sur la mission de l'Église

TEXTES 1 : brèves citations (sélection et traduction : Sandra Bischler)

« Ce n'est pas l'Église de Dieu qui a une mission dans le monde, mais le Dieu de la mission qui a une Église dans le monde.¹ »

« La mission, c'est l'Église envoyée dans le monde, pour aimer, servir, prêcher, enseigner, guérir et libérer. »²

« Le mot "missionnaire" fait référence aux activités missionnaires spécifiques de l'Église, tandis que le mot "missionnel" est lié à la nature de l'Église, comme étant envoyée par Dieu dans le monde. Une église missionnelle est le lieu où le peuple de Dieu participe à la mission de Dieu à travers l'être, la parole et l'action, dans sa vie quotidienne. »³

« Ainsi, la mission est l'essence même de l'Église. Être en mission n'est pas facultatif pour l'Église. »⁴

« Ces dimensions de la mission, la transformation, la réconciliation et l'autonomisation [empowerment], imprègnent tous les efforts missionnaires (par exemple l'annonce, le service, le plaidoyer pour la justice, le dialogue inter-religieux et le soin de la création) et fournissent des critères avec lesquels l'Église juge de sa fidélité dans la mission devant le Christ, qui l'a envoyée dans le monde. »⁵

« La réconciliation avec Dieu ne peut être séparée de la réconciliation les uns avec les autres⁶. »

« Notre amour de Dieu est toujours lié à l'amour de notre prochain, à la passion pour la justice et le renouveau de la vie du monde. »⁷

« Le service, qui fait partie intégrante de la mission, est une expression essentielle de la diaconie. »⁸

« Nous sommes appelés à l'imitation, au discipulat, à servir notre prochain et à prendre soin de toute la création de Dieu. Nos paroles ne deviennent crédibles aux yeux des autres que lorsqu'ils voient que nous osons nous-mêmes vivre en accord avec elles. Nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous n'aimons pas notre prochain. La mission est donc pour votre voisin. »⁹

« La mission de l'Église découle de la nature de l'Église, et cette nature reflète la nature du Dieu trinitaire. »¹⁰

« L'Église existe par mission comme un feu existe en brûlant. »¹¹

« L'Église est. L'Église fait ce qu'elle est. L'Église organise ce qu'elle fait. [Par conséquent] le ministère de l'Église découle de la nature de l'Église. L'organisation de l'Église est conçue pour soutenir le ministère de l'Église. »¹²

¹ Tim DEARBORN, *Beyond Duty. A passion for Christ, A heart for Mission*, Dynamis Resources, Seattle, Wa, 1997, p. 2.

² David BOSCH, *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission.*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 1991.

³ Leslie NEWBIGIN, *One Body, One Gospel, One World*, International Missionary Council, London & New York, 1958, p. 21, 43.

⁴ LUTHERAN WORLD FEDERATION, *Mission in context : Transformation, Reconciliation, Empowerment*.

<https://www.lutheranworld.org/sites/default/files/DMD-Mission-in-Context-EN-low.pdf>, 17.12.2020

⁵ *Ibid.*

⁶ THE THIRD LAUSANNE CONGRESS ON WORLD EVANGELIZATION, Cape Town, 2010. . <https://kirken.no/nb-NO/SMM/om-misjon/misjonsdokumenter/>, 17.12.2020

⁷ WORLD COUNCIL OF CHURCHES AND ACT ALLIANCE, *Ecuménical diakonia* (Revised draft) 21.04.2017

⁸ LUTHERAN WORLD FEDERATION, *Mission in context : Transformation, Reconciliation, Empowerment*

⁹ EGLISE DE NORVÈGE, *Misjon til forvandling*, 2012. https://kirken.no/globalassets/kirken.no/smm/filer-2016/misjonshefte_rev.pdf, 17.12.2020.

¹⁰ WORLD COUNCIL OF CHURCHES, *Together towards Life. Mission and Evangelism in Changing Landscapes*, Geneva, WCC Publications, 2013, p. 31.

¹¹ Emil BRUNNER, *The Word and the World*, London, Student Mission Movement Press, 1931, p. 108.

¹² Craig VAN GELDER, *The Essence of the Church*, Grand Rapids, Mi., Baker Books, 2000, p. 31, 37.

« L'Église existe en étant envoyée et en se construisant pour l'intérêt de la mission. L'activité missionnaire n'est pas tant l'œuvre de l'Église que simplement l'Église à l'œuvre. »¹³

"[Une] église missionnelle [se compose] de laïcs qui vivent de façon dynamique leur foi dans des situations quotidiennes. Cela n'exclut pas le ministère ordonné, mais conçoit son rôle comme étant de préparer le peuple de Dieu pour le service (Ephésiens 4, 11ss) »¹³

« Nous sommes obligés de relire les Écritures sur ce que signifie être le peuple de Dieu dans le monde et sur le fait d'être des signes du Royaume de Dieu à travers qui nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous disons. A la lumière de cela, on ne peut que se demander combien de nos Églises en Occident, depuis des décennies, ont fait de la structure ecclésiale traditionnelle une partie à ce point intégrante de l'Évangile, et comment nous avons procédé à une réduction déterminée de l'Évangile (en passant du fait de faire des disciples à une préoccupation du salut personnel de l'individu), et à une réduction de ce que signifie être Église – passant l'Église une, sainte, catholique et apostolique à une Église qui ne se définit elle-même que par ce qu'elle fait - la proclamation de l'Évangile et l'administration du baptême et de la communion. »¹⁴

« Les déclarations confessionnelles... mettent toutes l'accent sur la fonction plutôt que sur l'être de l'Église. Ecclésiologiquement, l'Église est tournée vers l'intérieur. L'idée maîtresse de ces déclarations, qui étaient la base même pour catéchiser et guider les fidèles – plutôt que d'équiper et de mobiliser l'Église pour qu'elle engage le monde – était de garder et de préserver. »¹⁵

« Sans mission, il n'y a pas d'Église. C'est dans les gènes de l'Église d'être missionnelle, et toute discussion ecclésiologique sans ce point de départ déraillera nécessairement et finira par parler d'autre chose que de l'Église. Par conséquent, la mission ne devrait pas être réduite à une tâche ou à un programme, c'est avant tout la nature de l'Église - une nature qui est issue de la nature de Dieu. »¹⁶

« La mission, c'est le témoin. *Marturia* [témoignage] est la somme de *kérygma* [proclamation], *koinonia* [communion], *leitourgia* [liturgie] et *diaconia* [service] – qui constituent toutes les quatre d'importantes dimensions du témoignage pour lequel l'Église est appelée et envoyée. Ainsi, le témoignage devient une démonstration au travers les vies et les actions du peuple de Dieu, du fait que le Royaume de Dieu devient présent dans les disciples de Jésus-Christ. »¹⁷

« La tâche n'est pas d'inventer un certain nombre de programmes missionnaires pour attirer de nouveaux fidèles. Au lieu de cela, nous sommes mis au défi d'être ce que l'Église a toujours été: des gens de chair et de sang portant la réalité de l'Évangile en eux, le communiquant à travers l'être et l'action missionnels.

Pour cette raison, il est probable que le célèbre – mais rarement réalisé – sacerdoce de tous les croyants deviendra la structure de base de l'Eglise et de la mission. »¹⁸

... / ...

¹³ Knud JØRGENSEN, « Biblical and Theological Foundations: The Triune God and the Missional Church » in *Norwegian Journal of Missiology*, Vol. 65 n° 1-2 (2011), p. 76-86.

¹⁴ Craig VAN GELDER, *op. cit.*, p. 53ss.

¹⁵ Wilbert SHENK, *Write the Vision. The Church Renewed*, Valley Forge, Pa., Trinity Press International, 1995, p. 38.

¹⁶ Knud JØRGENSEN, *op. cit.*

¹⁷ Knud JØRGENSEN, *op. cit.*

¹⁸ Knud JØRGENSEN, *op. cit.*

TEXTE 2 : Christian GRAPPE, « Modèles missionnaires en présence dans le Nouveau Testament », in Jérôme COTTIN, Elisabeth PARMENTIER (Eds), *Évangéliser. Approches oecuméniques et européennes*, Münster et al., LIT Verlag (coll. Théologie pratique – Pédagogie – Spiritualité), 2015.

[Concernant la prédication de Jésus de Nazareth]

« Jésus annonce la bonne nouvelle. En contraste avec un mouvement qui va s'enclencher dès la première génération chrétienne, il entend apparemment limiter sa propre proclamation et son action à l'intérieur du peuple d'Israël [...] Le choix des Douze s'accorde avec cette limitation du périmètre de son action, tout en en manifestant la dimension symbolique. [...]

Si l'horizon se limite ainsi à Israël, la portée de l'événement est décisive, ce que proclame Jésus quand il affirme que le temps fixé est accompli (Mc 1, 15 et //). Par ailleurs, la commensalité que pratique Jésus avec les pécheurs est manifestation de la commensalité, désormais inaugurée, du Royaume [...]

Jésus, à l'instigation du Baptiste avant lui, s'adresse ainsi à tous, sans exclusive aucune [...] Il y a ainsi une dimension universaliste au cœur même de sa mission, dans la mesure où elle vient briser tous les clivages [...]. De même, en invitant à l'amour de l'ennemi ou encore la quête inlassable de celui qui s'est égaré ou peut-être tenu pour perdu (ainsi Luc 15), Jésus promet une démarche résolument ouverte, au sein de laquelle la communion du Royaume se trouve octroyée, offerte, indépendamment de toute forme de réparation préalable.[...]

si Jésus entend limiter sa mission à Israël, il ne refuse pas pour autant la démarcher d'interlocuteurs païens isolés [...]

Tout cela permet de comprendre que les évolutions ultérieures qu'a connues l'annonce de la Parole au sein du mouvement chrétien naissant ne vont pas pouvoir trouver des points d'ancrage dans la prédication et l'action du Nazaréen ».

[Concernant l'annonce de la Bonne Nouvelle après Pâques, Christian Grappe distingue 3 modèles] :

1. Le modèle d'une mission universelle conçue dans une perspective centrifuge ou centripète, dans l'urgence ou dans la durée.

« [...] Paul [...] s'est fait le chantre par excellence d'une mission universelle (Rm 1, 16-17 : « Je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est puissance de Dieu en vue du salut de tout croyant... »). [...]

Il convient donc de se tourner aussi vers le livre des Actes pour se faire une meilleure idée de la façon dont Paul a, selon toute vraisemblance, conçu et conduit sa propre mission [...].

Paul se comporte en inlassable propagateur de la bonne nouvelle [...] ne prenant le plus souvent le temps, dans une cité donnée, que de proclamer la parole, de planter ainsi le drapeau de l'Évangile, pour poursuivre ensuite dans une autre ville [...] ».

[Dans le livre des Actes encore :]

À une question portant sur les temps et sur la fin, tenue pour imminente, le Ressuscité répond en fixant aux disciples, sur le plan spatial, un programme qui s'étend sur la durée et qui leur assigne comme mission le témoignage dans une dynamique centrifuge, à partir de Jérusalem ». (Ac 1, 6ss). Cette mission, ils vont l'accomplir à Jérusalem ; ensuite les hellénistes planteront le drapeau de l'Évangile en Samarie [...]

Ce modèle de la mission universelle se trouve catalysé lui-même, tout au long du livre des Actes, par la structure de l'échec providentiel qui transforme, malgré les obstacles rencontrés, l'avancée de la Parole en une marche triomphale que rien ne saurait entraver [...]

Cela étant, le livre des Actes atteste aussi [...] une forme de mission non pas centrifuge mais centripète en accueillant les pèlerins se rendant au sanctuaire pour y louer Dieu. Le récit de la Pentecôte est particulièrement suggestif à cet égard [...] Il se peut ainsi que, aux origines mêmes du mouvement chrétien, l'Église primitive de Jérusalem ait envisagé le pèlerinage de nations dans une perspective exclusivement centripète ».

2. Le modèle d'une mission par contagion

« Dans la ligne de textes vétérotestamentaires qui concevaient Yahvé comme le Dieu de tous et son Serviteur comme la lumière des nations (Es 42, 6 ; 49,6), ce modèle invite à sa façon les croyants à

être, à la suite du Christ et de ses envoyés, lumière du monde (Mt 5, 16), mais dans le quotidien de leur existence et par leur conduite exemplaire. [...]

Ce modèle peut encore être illustré par le 4^e évangile (Jn 17), 1 Pi 2, 12.15 ; 3, 1-2.13-16. »

3. Le modèle d'une mission par immersion

« Ce modèle est tiré spécifiquement de l'Évangile de Jean.

[...] en Jean 2 à 5, en voit Jésus réaliser des signes qui ne sont pas habituels dans la tradition juive, à partir de personnages qui ne sont pas juifs ou pour le moins syncrétistes ». Ainsi Jn 2,11 (le signe de Cana – prodige associé à Dionysos ; Jn 4, la rencontre avec la Samaritaine ; Jn 5, guérison de l'infirme dans la piscine qui abrite un culte guérisseur, hors des murs de Jérusalem.

« Dans tous ces cas, on observe ce que nous appelons une mission par immersion, dans la mesure où le Jésus johannique prend en compte la situation de ses interlocuteurs et les rejoint sur leur propre terrain pour apporter une réponse à leurs attentes ».

Conclusion

« Ces différents modèles, à l'époque de la rédaction des écrits néotestamentaires, dans une société indifférente ou hostile au sein de laquelle les premiers chrétiens représentent un mouvement de renouveau qui cherche à trouver sa place, sans pouvoir en aucune manière l'imposer ou faire régner l'ordre [...] Il va sans dire que, dès lors qu'ont existé des royaumes et des empires chrétiens, la mission a pu bénéficier d'autres moyens pour s'imposer, à commencer par la contrainte, sur le plan physique, voire par une forme de terreur, sur le plan psychologique [...].

Or ces modèles, quand ils ne sont pas dévoyés, [...] ont vocation à nous rappeler à nouveau le profond respect dû à ceux auxquels la Parole est annoncée ».

TEXTE 3 : David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé / Paris / Genève, Haho / Karthala / Labor et Fides, 1995, p. 693-694. (titre original : *Transforming mission*, Maryknoll, NY, Orbis Book, 1991)

« Ceux qui ont critiqué la mission sont en général partis de la présupposition que la mission était uniquement ce que faisaient les missionnaires occidentaux, en cherchant à sauver des âmes, à planter des Églises, à imposer leurs méthodes et leurs volontés à d'autres. Cependant, nous ne devrions jamais juger la mission exclusivement d'après l'application de ce programme ; elle a toujours eu plus d'envergure que l'activité missionnaire telle qu'on pouvait la percevoir. Mais il ne faudrait pas non plus l'en distinguer complètement.

En fait, la mission est la *missio Dei* [« la mission de Dieu »], qui cherche à intégrer en elle les *missiones ecclesiae*, « les programmes missionnaires de l'Église ». Ce n'est pas l'Église qui « entreprend » la mission : c'est la *missio Dei* [« la mission de Dieu »] qui constitue l'Église. La mission de l'Église a sans cesse besoin d'être renouvelée et repensée. La mission ne se définit ni par la compétition avec d'autres religions, ni par la quête de conversions, ni par la diffusion de la foi, ni par l'édification du Royaume de Dieu, ni par l'activité sociale, économique ou politique. Et pourtant, tous ces objectifs ont leur valeur.

Aussi, ce qui intéresse l'Église est la conversion, sa propre croissance, le règne de Dieu, l'économie, la société, la politique, mais tout cela dans une perspective originale ! La *missio Dei* [« la mission de Dieu »] purifie l'Église. Elle la place sous la croix, le seul endroit où elle soit en sécurité. La croix est le lieu de l'humiliation et du jugement, mais c'est aussi le lieu du ressourcement et de la nouvelle naissance. En tant que communauté de la croix, l'Église peut alors manifester la communauté fraternelle du Royaume et non des seuls « membres de l'Église » ; en tant que communauté de l'Exode, et non en tant « qu'institution religieuse », elle appelle les gens à participer à la fête qui n'a pas de fin.

Considérée dans cette perspective, la mission est tout simplement la participation des chrétiens à l'œuvre libératrice de Jésus, parce qu'ils misent sur un avenir que l'expérience vérifiable semble démentir. C'est la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en faveur du monde, incarnée dans le témoignage d'une communauté. »

[NB : ce texte fait partie des apports du Défap à la réflexion sur la refondation de la mission.]

« Quelle mission ? Sortir du contexte colonial

Refonder la mission, mais quelle mission ? Celle cherchant à amener une conversion personnelle à Jésus Christ ? Celle visant à témoigner de Jésus-Christ et de son projet ici et ailleurs ? Celle mettant au centre le marginal (l'une des affirmations centrales de la théologie de libération) ? Celle consistant à chercher avant tout à assurer la survie de sa propre Église, avec le souci prioritaire de transmettre l'Évangile à la prochaine génération, à maintenir ce que l'on tient pour acquis (en bâtiments, en statut juridique dans la société, en image de marque) ? [...]

A leur origine, des membres des Églises du Nord se sont senties appelées à apporter l'Évangile à des personnes en situation de détresse absolue [...]. La situation n'est plus la même. Le Nord perd une grande partie de son pouvoir, ce qui va mal avec ses complexes de supériorité issus d'une représentation de soi discutable. [...]

Plutôt que de parler de problème, il vaudrait mieux parler d'une évolution inéluctable, oui souhaitable. La mission, le partage de l'Évangile, n'a pas pour but de reproduire une relation de type colonial, où celui qui bénéficie de la solidarité reste à vie dépendant ! Mais une fois que des Églises sont implantées, peut-on parler de mission accomplie ?

Mission et communion mondiale des Églises / des chrétiens

En 1972 (année de la création du Défap et de la Cevaa), on n'imaginait pas qu'un jour les relations allaient connaître une évolution aussi radicale, et qu'en l'espace de deux générations, Églises mères et Églises filles allaient suivre des voies de plus en plus indépendantes. Mais aussi que les Églises mères allaient s'affaiblir et les Églises filles procéder elles-mêmes à leur extension, aussi en Europe ! Parallèlement à la recherche d'un nouveau souffle pour ces relations, les Églises elles-mêmes allaient créer des postes pour les relations internationales [...]

Mais à force d'embrasser tous les combats pour un monde meilleur et plus juste, la mission «extérieure» (qui nous préoccupe pour le Défap et l'ACO) a perdu sa visibilité.

Car malheureusement, les affirmations fortes ne répondent pas à la question de la «refondation» de la mission dans l'Église. À force d'élargir les contours de la mission extérieure, ceux-ci deviennent flous. Et concernent le travail «diplomatique» des directions d'Églises, qui parfois double le travail identique des organisations missionnaires elles-mêmes. Les déclarations peuvent aussi s'appliquer au travail social réalisé par les Églises européennes localement comme le travail social réalisé au loin. [...]

Élan général pour la mission et projets particuliers

Face à la crise des relations, qui avec la disparition progressive des missionnaires au long cours, la tentation est grande de sortir d'une logique de communion, de relation fraternelle en Christ, à une logique de relation construite autour de projets, avec début, déroulement et fin, avec des dossiers techniquement complexes, mais obéissant à une logique de soutien ponctuel, et non dans la longue durée. [...]

Et comment aller au-delà d'une communion qui ne soit réservée exclusivement aux cadres des Églises ? Car c'est une grande tentation. On ne peut maintenir des liens qu'en se rendant visite, mais il n'est pas toujours évident de distinguer ces visites d'une attitude de tourisme d'Église, qui ne va guère en profondeur. Ou de visite d'affaires, pour justement gérer les projets, sans pour autant approfondir la communion spirituelle, qui doit être l'Alpha et l'Omega, la raison d'être des projets ! [...]

[J]e pense qu'il ne faut pas opposer la logique inhérente à l'idée d'une communion spirituelle (dans laquelle s'exprime la solidarité les uns pour les autres) et la logique de projets concrets : les deux logiques se nourrissent et se corrigent l'une l'autre, à condition de ne jamais oublier la finalité.

Cela suppose dans tous les sens un gros travail d'information (ou plutôt de témoignage, de partage fraternel) : les nouveaux réseaux de communications offrent des chances pour ce type

d'évangélisation (un peu comme les voies romaines ont permis l'expansion du christianisme durant les premiers siècles de son existence).

Le projet doit être utile et obéir à des critères de sérieux, mais bien plus : il doit être un outil pour une plus grande communion. Ceci n'est pas évident, il est difficile pour le donateur de renoncer à sa position de pouvoir que son statut induit, qu'il le veuille ou non, et il est difficile pour celui qui bénéficie du soutien de ne pas s'autocensurer devant celui auquel il doit des ressources !

Pourtant, même si cela va à contrario des évidences du néolibéralisme économique (qui tient pour évident que celui qui est le plus puissant doit prendre les décisions), il est aussi évident que tout l'Évangile nous invite à une telle attitude ! [...]

Une mission extérieure fidèle aux solidarités héritées de l'histoire, mais pas que...

Quel est le critère de choix des lieux vers lesquels va se diriger l'élan de mission et de solidarité des Églises de France ? La question n'est pas du tout évidente. [...]

Que reste-t-il comme relations entre l'Église Unie de Zambie, l'Église du Lesotho, fondées par de grandes personnalités issues du protestantisme français ? [...] Il faut reconnaître qu'il est difficile sans une forte volonté et des gens engagés de maintenir ces liens. [...]. Pourtant, il me semble qu'il est essentiel de ne pas jeter aux orties de «vieilles» relations. [...]

Ce passé ne doit pas enfermer dans la nostalgie de ce qui a été (notamment pour ce qui est des relations parfois peu évangéliques lorsque les relations ont été des relations de pouvoir). Le monde a changé, en bien et en mal. Les problématiques se sont déplacées.

L'un des fondements de l'action missionnaire du 21e siècle sera, par tous les moyens (dont les projets) d'être aux côtés de ceux que le Seigneur a un jour mis sur le chemin des protestants français. Ceci ne doit pas signifier que ces relations sont coulées dans le marbre – parfois il faut reconnaître leur fin, heureuse ou non. Et surtout, cette fidélité aux relations d'autrefois ne signifie pas que le Défaç doit limiter son action à ces partenaires-là, ou pérenniser automatiquement ces relations.

La mission extérieure : une marginalité assumée

Je me souviens de l'époque où les réalités missionnaires n'étaient pas intégrées dans le budget central de l'Église, qui laissait faire les spécialistes avec plus ou moins de bienveillance. Après une dizaine d'année d'intégration, un pasteur alsacien, devant la difficulté à faire passer l'idée de «mission extérieure» dans les paroisses, et aboutir à l'inscription de sommes autres que ridicules pour cette ligne, disait lors d'une réunion : finalement, est-ce que cela ne marchait pas mieux lorsque la mission était portée par un groupe de gens «qui en voulaient» ?

Il me paraît presque normal que l'intérêt pour la mission extérieure ne soit pas automatique, y compris dans nos paroisses, qui ont souvent de vrais problèmes à gérer. Eveiller l'intérêt pour la mission demande beaucoup d'efforts, de témoignages, de constance. Et l'intérêt ne peut être commandé sur le mode administratif par une (ou des) direction d'Église !

Le rayonnement des relations missionnaires demande à grandir en une réalité spirituelle! [...] La militance pour la mission, la prière, la solidarité, l'information qui l'accompagnent ne peut être remplacée par un engagement budgétaire, pourtant lui aussi important.

La mission extérieure : en France aussi

Parmi les nouveaux chantiers que la mission doit aux phénomènes migratoires, aux flux de réfugiés, à la mondialisation et aux réseaux sociaux, il y a l'accompagnement des paroisses confrontées aux problèmes et aux joies des relations nouvelles et inhabituelles auxquelles elles se trouvent confrontées.

Cela justifie amplement à mon avis la présence de Secrétaires Exécutifs chargés de l'animation France, et aussi animation jeunesse. Lectures interculturelles et communautaires de la Bible, rencontres interreligieuses permettent des rencontres qui autrement n'ont simplement pas lieu. Dans un monde où l'on communique comme jamais, et où l'on ne se comprend pas mieux pour autant, les organisations missionnaires peuvent apporter un témoignage et une expertise indispensable.

Mais là aussi, il est important que les organisations missionnaires ne se croient pas propriétaires de leur savoir-faire et de leur champ d'action : cela peut et doit fonctionner en réseau avec les autres forces vives du protestantisme ! »

TEXTE 5 : Gérard DELTEIL, Paul KELLER, *L'Église disséminée*, Paris, Cerf, 1995, p. 94-95.

« La question théologique du « lieu » de l'Église conduit à l'affirmation fondamentale et commune : l'Église est là où la Parole de Dieu la fait naître. L'indétermination de cette réponse laisse ouverte une pluralité de situations où l'Église peut prendre forme : aucun espace particulier n'est désigné. Aussi nécessaire soit-elle, ce n'est pas sa localisation qui fait l'Église.

En fait, on a le plus souvent considéré que le « lieu » de la Parole créatrice correspondait à des situations particulières et devait même s'inscrire dans des situations institutionnelles, éthiques ou spirituelles qui avaient fait leurs preuves, si l'on ose dire : le culte, le service, ou la communauté d'expérience. L'indétermination n'était pas supportable ! Il fallait, en quelque sorte, compléter la réponse théologique à la question du lieu de l'Église, et en désigner l'espace privilégié. Mais le complément a souvent pris la place de la réponse majeure dans une confusion qui laissait croire que l'authenticité de l'Église pouvait dépendre d'un type particulier de localisation.

Il importait alors qu'une ferme protestation sauvegarde la priorité de la Parole qui relativise tous les lieux. L'Église est appelée à prendre forme localement, mais elle n'a pas de lieu spécifique. Il appartient aux chrétiens de lui donner consistance et visibilité, là où la Parole les a saisis et les fait vivre dans la foi. »

TEXTE 6 : Laurent SCHLUMBERGER, *Sur le seuil. Les protestants au défi du témoignage*, Lyon, Olivétan, 2005 p. 79.

« Dans les débats et assemblées d'Église, il arrive que l'on oppose la préoccupation plus interne qu'est la desserte de la communauté chrétienne, à la préoccupation considérée comme plus externe qu'est l'annonce publique et explicite de l'Évangile. Pendant longtemps, l'annonce de l'Évangile, ou la mission, ou l'évangélisation, a en effet été l'option extrême, la pointe ultime, l'avant-garde d'une vie d'Église d'abord préoccupée par l'entretien du « petit troupeau » qu'elle constituait à ses propres yeux. Comme telle, l'annonce était de fait une action spécifique, supplémentaire, envisageable lorsque l'activité courante était assurée, généralement réservée à quelques personnes au charisme spécifique. L'annonce était la matière à option, qui pouvait venir en plus de la desserte de la communauté chrétienne. Aujourd'hui, les évolutions de la société nous mettent au défi d'inverser l'articulation et, par là, de retrouver plus clairement ce qui constitue la raison d'être de l'Église. Y compris pour le « petit troupeau », un petit troupeau à géométrie variable, à la composition floue, mobile, changeante, l'annonce devient de fait un préalable, une nécessité première, un objectif qui commande les autres. Aujourd'hui et pour longtemps, c'est l'annonce qui inclut la desserte. Il n'est désormais plus temps d'en discourir, ni d'acquiescer, ni même de seulement s'y préparer, mais de l'inscrire patiemment et résolument dans la vie concrète de nos Églises. »

TEXTE 7 : Jacques MATTHEY, *Vivre et partager l'Évangile. Mission et témoignage, un défi*, Bière, Cabédita, 2017.

« *"Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles: Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps"* (Matthieu 28,16-20).

Ce texte de l'Évangile de Matthieu est probablement l'envoi en mission le plus souvent cité, celui qui a motivé d'innombrables témoins à se mettre au service de l'annonce de l'Évangile au loin [...]

Durant son ministère, le pouvoir de Jésus se manifeste par le pardon des péchés, l'enseignement et la guérison, pas par la domination. Jésus explique, appelle, exhorte, guérit, pardonne, dénonce, fâche, mais ne force pas, n'exploite pas, n'opprime pas. Ses interlocuteurs restent libres de lui répondre. C'est d'ailleurs ce qui le conduira à la croix. Même après Pâques, le Ressuscité ne manifestera pas son pouvoir autrement qu'en rendant les disciples capables de mission. D'une mission «à la manière du Christ».[...]

Selon Matthieu 28, la chose est claire: le pouvoir du Ressuscité permet aux disciples de créer des communautés multiethniques, multiculturelles ou multiraciales. C'est un changement considérable: l'Église se constituera désormais de «toutes les nations», sans respecter la barrière sacrée qui séparait juifs des nonjuifs. Ce texte de Matthieu résonne comme le grand hymne de l'épître aux Éphésiens où il est dit que de ce qui était divisé, le Christ a fait une unité, en détruisant dans sa chair le mur de séparation : la haine (Éph. 2 :14).[...]

Allez: cela signifie-t-il partir au bout du monde? C'est sûrement l'une des significations du texte, surtout si l'on interprète «toutes les nations» au sens géographique, insistant sur l'horizon universel de la mission chrétienne. Mais peut-être pas la première, comme le montre la comparaison avec Matthieu 9,9- 13. Jésus et ses disciples y mangent avec des gens de mauvaise vie. [...]

Faites des disciples est l'ordre de mission principal. [...] Vous voulez savoir comment vivre avec le Ressuscité ? Relisez l'Évangile de Matthieu. [...]

On pourrait la résumer par la formule suivante: notre mission est de contribuer à la multiplication dans le monde d'hommes et de femmes, de communautés, qui vivent selon les béatitudes. Les béatitudes qui ouvrent le premier grand discours de Jésus, le sermon sur la montagne (Matt. 5-7), peuvent en effet être lues comme le manifeste programmatique de l'Évangile. Être témoin d'Évangile, c'est recevoir la promesse du royaume et en vivre, dans une relation de respect (de «douceur») vis-à-vis des humains et de toute la terre. Une mission, un témoignage, dont le monde a un urgent besoin. [...]

Et c'est une promesse qui clôt la séquence et l'Évangile: Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Matt. 28,20). Le pouvoir du Christ ressuscité se manifeste par l'accompagnement quotidien de ses disciples.[...] [Et] son pouvoir est précisément de nous assurer de sa présence bienfaisante dans les bons comme dans les mauvais jours. [...]

Notre mission, c'est d'être témoins de ce Seigneur-là et d'inviter hommes, femmes et enfants à suivre la voie qu'il a tracée et qui mène à la vie en Dieu, maintenant et aux siècles des siècles. »